

# BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

**SESSION 2015**

**ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS**

**SÉRIES ES - S**

**Durée de l'épreuve : 4 heures**

**Coefficient : 2**

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.  
Ce sujet comporte 9 pages numérotées de 1/9 à 9/9.

**L'usage des calculatrices est interdit.**

**Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.**

**Objet d'étude :**

**Le théâtre : texte et représentation, du XVII<sup>ème</sup> siècle à nos jours.**

Le sujet comprend :

**Texte A : Jean RACINE, *Phèdre*, Acte II, scène 5 (extrait), 1677.**

**Texte B : Victor HUGO, *Ruy Blas*, Acte I, scène 3 (extrait), 1838.**

**Texte C : Nathalie SARRAUTE, *Pour un oui ou pour un non* (extrait), 1982.**

**Texte A : *Phèdre*, Acte II, scène 5 (extrait), RACINE, 1677.**

*Du fait de la malédiction divine, Phèdre, épouse de Thésée, se consume en secret d'un amour incestueux pour le fils de celui-ci, Hippolyte. Un jour, la rumeur court de la mort de Thésée...*

HIPPOLYTE

Madame, il n'est pas temps de vous troubler encore.  
Peut-être votre Époux voit encore le jour.  
Le Ciel peut à nos pleurs accorder son retour.  
Neptune le protège, et ce Dieu tutélaire  
5 Ne sera pas en vain imploré par mon Père.

PHÈDRE

On ne voit point deux fois le Rivage des morts,  
Seigneur. Puisque Thésée a vu les sombres bords,  
En vain vous espérez qu'un Dieu vous le renvoie,  
Et l'avare Achéron<sup>1</sup> ne lâche point sa proie.  
10 Que dis-je ? Il n'est point mort, puisqu'il respire en vous.  
Toujours devant mes yeux je crois voir mon Époux.  
Je le vois, je lui parle, et mon cœur... Je m'é gare,  
Seigneur, ma folle ardeur malgré moi se déclare.

HIPPOLYTE

Je vois de votre amour l'effet prodigieux.  
15 Tout mort qu'il est, Thésée est présent à vos yeux.  
Toujours de son amour votre âme est embrasée.

PHÈDRE

Oui, Prince, je languis, je brûle pour Thésée.  
Je l'aime, non point tel que l'ont vu les Enfers,  
Volage adorateur de mille objets divers,  
20 Qui va du Dieu des Morts déshonorer la couche ;  
Mais fidèle, mais fier, et même un peu farouche,  
Charmant, jeune, traînant tous les cœurs après soi,  
Tel qu'on dépeint nos Dieux, ou tel que je vous vois.  
Il avait votre port, vos yeux, votre langage.  
25 Cette noble pudeur colorait son visage,  
Lorsque de notre Crète il traversa les flots,

---

<sup>1</sup> Le héros grec Thésée serait descendu dans le royaume des morts en franchissant le fleuve des enfers, l'Achéron, dans le but d'enlever l'épouse du dieu des Morts (« du dieu des Morts déshonorer la couche », v.20 ).

Digne sujet des vœux des Filles de Minos<sup>2</sup>.  
Que faisiez-vous alors ? Pourquoi sans Hippolyte  
Des Héros de la Grèce assembla-t-il l'élite ?  
30 Pourquoi trop jeune encor ne pûtes-vous alors  
Entrer dans le Vaisseau qui le mit sur nos bords ?  
Par vous aurait péri le Monstre de la Crète  
Malgré tous les détours de sa vaste retraite.  
Pour en développer l'embarras incertain  
35 Ma Sœur du fil fatal eût armé votre main.  
Mais non, dans ce dessein je l'aurais devancée.  
L'Amour m'en eût d'abord inspiré la pensée.  
C'est moi, Prince, c'est moi dont l'utile secours  
Vous eût du Labyrinthe enseigné les détours.  
40 Que de soins m'eût coûtés cette Tête charmante !  
Un fil n'eût point assez rassuré votre Amante.  
Compagne du péril qu'il vous fallait chercher,  
Moi-même devant vous j'aurais voulu marcher,  
Et Phèdre au Labyrinthe avec vous descendue,  
45 Se serait avec vous retrouvée, ou perdue.

#### HIPPOLYTE

Dieux ! Qu'est-ce que j'entends ? Madame, oubliez-vous  
Que Thésée est mon Père, et qu'il est votre Époux ?

#### PHÈDRE

Et sur quoi jugez-vous que j'en perds la mémoire,  
Prince ? Aurais-je perdu tout le soin de ma gloire ?

---

<sup>2</sup> Ariane et Phèdre, filles du roi de Crète, Minos, ont été successivement séduites par Thésée. Celui-ci guidé par le fil d'Ariane est entré dans le labyrinthe pour tuer le Minotaure (« le Monstre de la Crète », v.32 ) .

**TEXTE B : *Ruy Blas*, Acte I, scène 3 (extrait), Victor HUGO, 1838.**

*Ruy Blas, homme du peuple, et Don César, de famille aristocratique, ont vécu jadis, en vrais amis, une jeunesse vagabonde et pauvre, mais libre et insouciant. Ils se retrouvent quelques années plus tard. Don César, surnommé Zafari, est resté le même libre vagabond, mais Ruy Blas, poussé par la nécessité, est devenu un laquais d'un ministre du roi dont il porte l'habit (« la livrée » au v.3).*

RUY BLAS

Hier, il<sup>1</sup> m'a dit : — Il faut être au palais demain.  
Avant l'aurore. Entrez par la grille dorée. —  
En arrivant il m'a fait mettre la livrée,  
Car l'habit odieux sous lequel tu me vois,  
Je le porte aujourd'hui pour la première fois.

5

DON CÉSAR, *lui serrant la main.*

Espère !

RUY BLAS

Espérer ! Mais tu ne sais rien encore.  
Vivre sous cet habit qui souille et déshonore,  
Avoir perdu la joie et l'orgueil, ce n'est rien.  
Être esclave, être vil ; qu'importe ? — Écoute bien :  
Frère ! je ne sens pas cette livrée infâme,  
Car j'ai dans ma poitrine une hydre<sup>2</sup> aux dents de flamme  
Qui me serre le cœur dans ses replis ardents.  
Le dehors te fait peur ? Si tu voyais dedans !

10

DON CÉSAR

Que veux-tu dire ?

RUY BLAS

Invente, imagine, suppose.  
Fouille dans ton esprit. Cherches-y quelque chose  
D'étrange, d'insensé, d'horrible et d'inouï.  
Une fatalité dont on soit ébloui !  
Oui, compose un poison affreux, creuse un abîme

15

---

<sup>1</sup> Il : le ministre du roi.

<sup>2</sup> Hydre : monstre mythologique

20 Plus sourd que la folie et plus noir que le crime,  
Tu n'approcheras pas encor de mon secret.  
– Tu ne devines pas ? – Hé ! qui devinerait ? –  
Zafari ! dans le gouffre où mon destin m'entraîne,  
Plonge les yeux ! – je suis amoureux de la reine !

DON CÉSAR

Ciel !

RUY BLAS

25 Sous un dais<sup>3</sup> orné du globe impérial,  
Il est, dans Aranjuez ou dans l'Escorial,  
– Dans ce palais, parfois, – mon frère, il est un homme  
Qu'à peine on voit d'en bas, qu'avec terreur on nomme ;  
Pour qui, comme pour Dieu, nous sommes égaux tous  
30 Qu'on regarde en tremblant et qu'on sert à genoux ;  
Devant qui se couvrir est un honneur insigne<sup>4</sup> ;  
Qui peut faire tomber nos deux têtes d'un signe ;  
Dont chaque fantaisie est un événement ;  
Qui vit, seul et superbe, enfermé gravement  
35 Dans une majesté redoutable et profonde,  
Et dont on sent le poids dans la moitié du monde.  
Eh bien ! – moi, le laquais, – tu m'entends, – eh bien ! oui,  
Cet homme-là ! le roi ! je suis jaloux de lui !

DON CÉSAR

Jaloux du roi !

RUY BLAS

Hé, oui ! jaloux du roi ! sans doute,  
Puisque j'aime sa femme !

DON CÉSAR

Oh ! malheureux !

---

<sup>3</sup> Dais : tenture fixée au dessus d'une estrade ou d'un trône.

<sup>4</sup> Insigne : remarquable. Les Grands d'Espagne avaient le privilège de conserver leur chapeau en présence du roi.

**TEXTE C : Pour un oui ou pour un non (extrait), Nathalie SARRAUTE, 1982.**

*H1 et H2 figurent deux amis de toujours. Un jour, cependant, H2 s'éloigne, car il a ressenti le mépris inconscient dans lequel le tient son ami. Celui-ci, qui ne comprend pas ce qui se passe, vient lui demander de s'expliquer...*

H1 : Eh bien, je te demande au nom de tout ce que tu prétends que j'ai été pour toi... au nom de ta mère... de nos parents... je t'adjure solennellement, tu ne peux plus reculer... Qu'est-ce qu'il y a eu ? Dis-le... tu me dois ça...

5 H2, *piteusement* : Je te dis : ce n'est rien qu'on puisse dire... rien dont il soit permis de parler...

H1 : Allons, vas-y...

H2 : Eh bien, c'est juste des mots...

H1 : Des mots ? Entre nous ? Ne me dis pas qu'on a eu des mots... ce n'est pas possible... et je m'en serais souvenu...

10 H2 : Non, pas des mots comme ça... d'autres mots... pas ceux dont on dit qu'on les a « eus »... Des mots qu'on n'a pas « eus », justement... On ne sait pas comment ils vous viennent...

H1 : Lesquels ? Quels mots ? Tu me fais languir... tu me taquines...

H2 : Mais non, je ne te taquine pas... Mais si je te les dis...

15 H1 : Alors ? Qu'est-ce qui se passera ? Tu me dis que ce n'est rien...

H2 : Mais justement, ce n'est rien... Et c'est à cause de ce rien...

H1 : Ah on y arrive... C'est à cause de ce rien que tu t'es éloigné ? Que tu as voulu rompre avec moi ?

20 H2, *soupire* : Oui... c'est à cause de ça... Tu ne comprendras jamais... Personne, du reste, ne pourra comprendre...

H1 : Essaie toujours... Je ne suis pas si obtus...

H2 : Oh si... pour ça, tu l'es. Vous l'êtes tous, du reste.

H1 : Alors, chiche... on verra...

25 H2 : Eh bien... tu m'as dit il y a quelque temps...tu m'as dit... quand je me suis vanté de je ne sais plus quoi... de je ne sais plus quel succès... oui... dérisoire... quand je t'en ai parlé... tu m'as dit : « C'est bien... ça... »

H1 : Répète-le, je t'en prie... j'ai dû mal entendre.

H2, *prenant courage* : Tu m'as dit : « C'est bien... ça... » Juste avec ce suspens... cet accent...

30 H1 : Ce n'est pas vrai. Ça ne peut pas être ça... ce n'est pas possible...

H2 : Tu vois, je te l'avais bien dit... à quoi bon ?...

H1 : Non mais vraiment, ce n'est pas une plaisanterie ? Tu parles sérieusement ?

H2 : Oui. Très. Très sérieusement.

35 H1 : Écoute, dis-moi si je rêve... si je me trompe... Tu m'aurais fait part d'une réussite... quelle réussite d'ailleurs...

H2 : Oh peu importe... une réussite quelconque ...

H1 : Et alors je t'aurais dit : « C'est bien, ça ? »

40 H2, *soupire* : Pas tout à fait ainsi... il y avait entre « C'est bien » et « ça » un intervalle plus grand : « C'est biiien... ça... » Un accent mis sur « bien »... un étirement : « biiien... » et un suspens avant que « ça » arrive... ce n'est pas sans importance.

H1 : Et ça... oui, c'est le cas de le dire... ce « ça » précédé d'un suspens t'a poussé à rompre...

45 H2 : Oh... à rompre... non, je n'ai pas rompu... enfin pas pour de bon... juste un peu d'éloignement.

H1 : C'était pourtant une si belle occasion de laisser tomber, de ne plus jamais revoir un ami de toujours... un frère... Je me demande ce qui t'a retenu...



**I- Après avoir lu les textes du corpus, vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :**

Comment ces dialogues de théâtre rendent-ils perceptibles les difficultés des aveux ?

**II- Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des trois sujets suivants (16 points) :**

**1. Commentaire :**

Vous ferez le commentaire de l'extrait de *Ruy Blas* de V. Hugo (texte B).

**2. Dissertation :**

Au théâtre, les personnages ne se révèlent-ils que par la parole ?

Vous répondrez à cette question en un développement structuré, en vous appuyant sur le corpus et sur les textes et représentations étudiés pendant l'année. Vous pouvez aussi faire appel à vos connaissances et lectures personnelles.

**3. Invention :**

Vous rédigerez une scène de déclaration rendant compte des difficultés à dire (une faute, un sentiment, une décision...). Vous veillerez à tirer profit des caractéristiques du théâtre.

Votre texte comportera une soixantaine de lignes environ.